

SANS LE PRÊTRE, LA PASSION ET LA MORT DU CHRIST NE SERVIRAIENT À RIEN

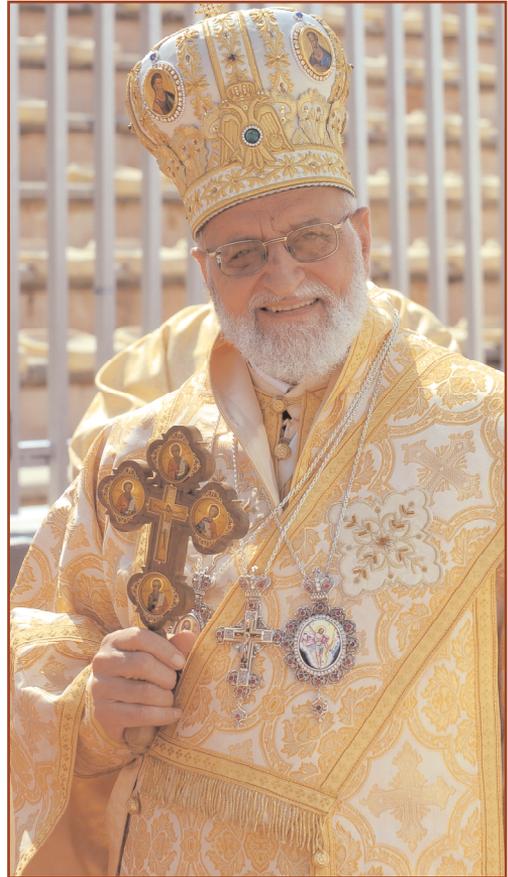
Saint Jean-Marie Vianey, Curé d'Ars

Tu es prêtre pour l'éternité...

Psaume 110, 4

Appelé à être saint avec
tous ceux qui, en quelque
lieu que ce soit, invoquent
le nom de Jésus-Christ,
notre Seigneur

I Corinthiens 1, 2



« *Tu es prêtre pour l'éternité* » c'est ainsi que l'Église s'adresse au prêtre qui vient d'être ordonné, et au Christ lui-même dans les hymnes liturgiques de Noël, fête de sa glorieuse Nativité. Et saint Pierre écrivait aux fidèles de la diaspora que le Christ est le « *pasteur et gardien de vos âmes* » (1 Pierre 2, 25).

Saint Jean Chrysostome a écrit que l'âme du prêtre devrait être plus pure que les rayons mêmes du soleil, de sorte que le Saint-Esprit puisse y habiter. Quel niveau de pureté l'âme du prêtre ne doit-elle pas atteindre pour être apte à accueillir le Saint-Esprit !

Nous offrons de tout cœur nos vœux à tous ceux qui partagent avec nous le grand don du saint sacerdoce : nos vénérables frères les évêques et nos fils bien-aimés les prêtres. Cette grâce donne au prêtre une autorité supérieure à celle des anges !

Nos vœux s'étendent aussi aux épouses de nos prêtres et de nos diacres, et spécialement aux pères

et aux mères qui ont donné, ou qui donneront, leurs fils au saint service de la prêtrise. Puisse cette année sacerdotale être une occasion pour nous de devenir saints, comme nous le demande l'Écriture : « *Purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur* » (Isaïe 52, 11); « *soyez saints, car moi je suis saint* » (Lévitique 11, 44-45 et 19, 2; 1 Pierre 1, 16).

ANNÉE SACERDOTALE

Sa sainteté le pape Benoît XVI, le 19 juin 2009, a ouvert l'année sacerdotale, qui durera jusqu'au 19 juin 2010, sur le thème : « *fidélité du Christ, fidélité du prêtre* ».

Marquant le cent-cinquantième anniversaire de la naissance au ciel (4 août 1859) de saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, patron de tous les curés. le saint-père souhaite que cette année « *contribue à promouvoir un engagement de renouveau intérieur de tous les prêtres afin de rendre plus incisif et plus vigoureux leur témoignage évangélique dans le monde d'aujourd'hui* » (Benoît XVI, lettre d'indiction de l'année sacerdotale, 16 juin 2009).

Que chacun d'entre nous vive cette année comme si c'était la première

année de son sacerdoce. Que chacun se fasse son propre programme, avec tous les exercices spirituels et les lectures nécessaires sur le thème du sacerdoce. Chaque évêque, et chaque prêtre, est invité à créer une atmosphère sacerdotale dans sa propre vie et dans son éparchie.

Si, comme dit l'apôtre saint Paul, « *hier et aujourd'hui, Jésus-Christ est le même ; et il le sera à jamais* » (Hébreux 13, 8), le prêtre porte, dans sa personnalité, sa spiritualité, son activité, son apostolat et son service, la marque de la personnalité de Jésus-Christ, qui est Dieu et homme, grand-prêtre et, comme dit l'apôtre saint Pierre, « *pasteur et gardien de nos âmes* ». *Il est « prêtre pour l'éternité » !*

SPIRITUALITÉ DU PRÊTRE ORIENTAL À TRAVERS LA DIVINE LITURGIE

La spiritualité du prêtre oriental a son centre dans la célébration de la divine liturgie. Elle est sa nourriture quotidienne et l'aliment de son travail pastoral comme aussi celle des fidèles pour qui il a été ordonné prêtre, pour leur salut et leur sanctifi-

cation, pour les guider et les aimer. L'homme ne peut donner que ce qu'il possède. Dans la divine liturgie, l'âme du prêtre est munie d'une mission, celle de transmettre la grâce divine qui guérit les infirmes et perfectionne ceux qui sont impar-

faits, celle qui a mandaté le prêtre pour son service sacerdotal.

Une des caractéristiques du saint curé d'Ars était son exemplaire célébration quotidienne de l'eucharistie. Il en était de même, dans notre Orient, du vénérable père Béchara Abou Mourad. Ainsi, chaque prêtre sent que sa journée est sanctifiée par la célébration quotidienne de la divine liturgie, dans laquelle il puise tout ce dont il a besoin pour guider ses ouailles, les nourrir chaque jour de pain substantiel et de boisson spirituelle, les conduire dans les pâturages fertiles des enseignements du saint évangile par la prédication, les conseils, le travail pastoral, l'amitié, la disponibilité, par toutes les modalités du saint service pastoral.

Nous sommes appelés, chers frères et chers fils, à aller de l'avant ensemble, évêques et prêtres, sur les pelouses du jardin de la divine liturgie de saint Jean Chrysostome, qui est pour le sacerdoce une école supérieure, apte à former de saints prêtres, introduits aux plus hauts degrés de la science spirituelle, spécialistes de l'économie divine du salut, possesseurs des enseignements de la Sagesse divine, remplis des dons multiformes de l'Esprit-Saint, pour répondre aux besoins des fidèles de Notre Seigneur le Christ.

Ce chemin est une méditation spirituelle sur ce que nous inspirent et nous recommandent les prières de la divine liturgie.

Les prières préparatoires compren-

nent la vénération des icônes, la prière devant les portes saintes, les prières pour revêtir les ornements sacerdotaux et la préparation des dons (appelée aussi prothèse ou proskomidie). Ces prières préparatoires sont d'une grande importance, car elles introduisent à la sainte célébration, mettent le prêtre dans une atmosphère idoine de crainte, de révérence et de conversion (metanoia) devant les icônes du Christ, de la Mère de Dieu et des saints, lesquels accompagnent le prêtre dans son service sacerdotal et en sont les témoins. Ces prières et ces gestes font partie de la nécessaire et progressive préparation du prêtre afin que celui-ci puisse passer des préoccupations terrestres de ce monde à celles du monde de l'Esprit. Aussi le prêtre ne devrait-il en aucune façon négliger cette si belle introduction à son entrée dans le saint des saints.

Une importante prière de cette partie préparatoire est celle que dit le prêtre avant d'entrer au sanctuaire, devant les portes saintes : « *Seigneur, étends la main du haut de ta demeure et fortifie-moi pour cette fonction que je vais accomplir, afin que, sans reproche devant ton redoutable autel, je célèbre le sacrifice non sanglant.* »

N'oublions pas la vénération des icônes : baiser les icônes, baiser l'autel, ce sont là les expressions du grand désir de célébrer la liturgie. C'est ce que nous faisons lorsque nous rencontrons une personne aimée et lui donnons le bai-

ser de l'amour.

Le prêtre se prépare à la célébration de la liturgie par les prières prononcées lorsqu'il revêt les ornements sacerdotaux, avec une grande dévotion, en méditation silencieuse et dans la joie intérieure. Ces prières expriment aussi très profondément sa préparation spirituelle pour son travail pastoral quotidien, avec le charisme nécessaire lui permettant de réaliser au mieux son service sacerdotal, ainsi que la joie de vivre son sacerdoce : « *Mon âme exultera dans le Seigneur, car il m'a revêtu d'un vêtement de salut et il m'a enveloppé d'une tunique d'allégresse. (...) Béni soit Dieu qui verse la grâce sur ses prêtres.* »

Oui, c'est le Seigneur qui soutient le prêtre de sa force ; qui l'accompagne et le soutient de sa main bienveillante sur son chemin sacerdotal sans faille ; qui brise devant ses pas toute force de régression afin qu'il puisse marcher dans les commandements divins et guider ses ouailles vers leur observance.

LITURGIE DE LA PAROLE

Dans cette partie de la liturgie, nous trouvons des prières spéciales pour les prêtres et les diacres dans leur relation avec l'évêque. Ils sont en effet les fils de l'évêque, et celui-ci est leur père. Ces prières pour les prêtres sont dites quatre fois. Le prêtre, pour sa part, prie pour toutes les catégories de ses ouailles. Il est beau que le prêtre prie ardemment pour ses fidèles,

Suit la préparation des dons, par laquelle le rite byzantin introduit le prêtre dans le mystère de l'économie du salut, dans la communion des saints et dans une relation très personnelle avec ses enfants spirituels, les ouailles de sa paroisse. Le prêtre prépare d'abord l'Agneau, qui porte le péché du monde et qui aide le prêtre dans son ministère de réconciliation (le sacrement de pénitence, ou confession). Puis il commémore la Vierge Marie, les anges, les prophètes et toutes les catégories de saints. Il fait aussi mémoire des vivants et des morts, chacun par son nom, selon la liste fournie par les fidèles. Il est ainsi comme le bon pasteur qui connaît les noms des fils et des filles de sa paroisse, desquels il fait mémoire devant Dieu, demandant pour tous les biens terrestres et les grâces divines.

C'est par conséquent avec un profond regret que nous constatons que quelques prêtres font faire la préparation des dons par le sacristain ou par un autre laïc.

comme s'il les visitait chez eux et s'informait de leur situation. C'est là mon sentiment patriarcal, lorsque je prie, dans ma sollicitude pastorale, pour tous les fils et toutes les filles de l'Église grecque-melkite catholique dans le monde. Ainsi, la prière liturgique et surtout la divine liturgie sont les meilleurs points de rencontre entre le prêtre et ses ouailles.

Ici, je voudrais m'arrêter à la prière de la petite entrée, après la procession avec l'évangile, avant d'entrer dans le sanctuaire – prière qu'il serait bon de dire à voix haute de temps à autre. Le prêtre dit : « *Fais qu'avec notre entrée se fasse aussi l'entrée d'anges saints qui concélébrent avec nous, et, avec nous, glorifient ta bonté.* » Cette mention des anges est un rappel au prêtre afin qu'il saisisse l'importance de son ministère et de ce qui doit caractériser son service liturgique : crainte révérencielle, majesté, beauté, bienséance et grandeur, dans la célébration de la divine liturgie, que les anges concélébrent avec lui au ciel et qu'il concélébre avec eux sur terre.

Cette concélébration du prêtre et des anges est de nouveau mentionnée dans la prière qui précède le chant de l'hymne du Trisagion. En effet, toute cette hymne est une description de ce que font les anges pendant la célébration, qui se joignent au prêtre et au peuple, comme ceux-ci se joignent aux anges, constituant ensemble un unique chœur pour chanter « Dieu saint ». On voit ici clairement l'aspect universel, cosmique, de la célébration de la divine liturgie, dont le prêtre est le célébrant essentiel, mandaté pour l'accomplir dans la plus grande beauté.

Beaucoup d'autres prières de la divine liturgie soulignent l'importance du rôle du prêtre dans sa célébration, l'importance de la prière aux intentions du peuple et celle de la participation de celui-ci dans la célébration.

C'est ce que nous trouvons, par

exemple, dans la prière de préparation à la proclamation et à l'écoute du saint évangile, prière qui concerne à la fois le prêtre et le peuple. De même, dans la première prière pour les fidèles, le prêtre demande à Dieu : « *Rend-nous aptes à t'offrir des prières, des supplications et des sacrifices non sanglants pour tout ton peuple ; et nous, que tu as établis pour ce ministère, rends-nous capables, par la vertu de l'Esprit-Saint, de t'invoquer, sans blâme ni offense, avec le témoignage d'une conscience pure.* » Et, dans la seconde prière pour les fidèles : « *Nous te supplions (...) de purifier nos âmes et nos corps de toute souillure de la chair et de l'esprit, de nous accorder de nous tenir devant ton saint autel sans être accusés ni condamnés.* »

Suit la grande et magnifique prière qui précède la grande entrée avec les saints dons depuis la table de la prothèse jusqu'à l'autel principal. Cette prière, avant le chant de l'hymne chérubique, est vraiment la prière sacerdotale par excellence, que l'on peut comparer à la petite prière citée plus haut, dite devant les portes saintes avant d'entrer dans le sanctuaire.

Dans cette prière, Jésus est le grand-prêtre, le célébrant principal, « *qui offre et qui est offert, qui reçoit et qui est distribué* », tandis que le prêtre, « *revêtu de la grâce du sacerdoce* », prend part à cette célébration avec le Christ lui-même. Il est très important que le prêtre médite, pendant cette prière, sur sa préparation à la célébration de la divine liturgie quotidienne.

Nous voyons ici aussi que tout le peuple participe au sacerdoce du Christ et rejoint le prêtre pour former, avec les anges une seule et magnifique procession. Le prêtre et le peuple représentent les chérubins qui célèbrent la liturgie céleste. Comme est belle cette hymne que chante le peuple : « *Nous qui, mystiquement, représentons les chérubins...* » !

Il se trouve malheureusement que certains prêtres changent cette hymne et la remplacent par une autre en l'honneur de la sainte Vierge, du Christ, ou autre. Or cette hymne est vraiment centrale et fondamentale, caractéristique du rite byzantin, et doit être exécutée avec une grande beauté et solennité. Il en est de même pour la prière du prêtre qui la précède.

La participation dans le service liturgique est une caractéristique très spéciale de notre rite, dans sa beauté et sa structure. Cela apparaît notamment dans le dialogue entre le prêtre et le diacre après la procession avec les saints dons. On voit que le lien de cette participation est l'Esprit-Saint, qui, dans notre liturgie, est invoqué plusieurs fois sur le prêtre et le diacre pour les aider dans leur ministère, de sorte que le Saint-Esprit assiste le prêtre dans son service mystique et pastoral « *tous les jours de sa vie* ».

La liturgie est ainsi un cheminement vers le Royaume. C'est dans la perspective de ce cheminement que le prêtre, après la procession avec les saints dons, prie en disant : « *Reçois aussi de nous notre prière de pécheurs et fais-nous*

parvenir à ton saint autel. »

C'est vraiment une progression vers la perfection et l'élévation spirituelles. Et c'est la raison pour laquelle le prêtre prie plusieurs fois pour sa sanctification personnelle et pour la sanctification du sacrifice qu'il offre.

Ce cheminement et son lien avec l'autel et avec les dons qui y sont offerts sont exprimés par le prêtre lorsqu'il baise le disque, le calice et l'autel avant de donner le baiser de paix à celui ou ceux qui concélébrent la divine liturgie avec lui. Ce baiser à l'autel est une expression de l'attachement du prêtre à l'autel et de son grand désir de célébration de la divine liturgie. Il lui rappelle aussi le jour de son ordination au saint sacerdoce, lorsqu'il était conduit trois fois autour de l'autel, baisant chaque fois ses quatre coins avec une grande dévotion, comme dit le Psaume 83/84 : « *Qu'aimables sont tes demeures, ô Dieu des armées. Mon âme languit et défaille à désirer les parvis du Seigneur. Mon cœur et ma chair tressaillent vers le Dieu vivant.* » Ou le Psaume 25/26 : « *Je suis sans cesse auprès de ton autel, ô Seigneur.* » Comme sont beaux ces sentiments qui accompagnent le prêtre et animent sa célébration quotidienne de la divine liturgie !

Le prêtre arrive au sommet de la célébration lors de la prière d'action de grâce de l'anaphore, qui est vraiment une prière cosmique permettant au célébrant d'avoir une belle vision d'ensemble de toute l'économie du salut dans toutes ses phases : les enseignements du Sei-

gneur, sa passion, sa mort, sa résurrection, son ascension au ciel et son retour... Ici encore, le prêtre se souvient, et réalise qu'il n'est pas seul. Au contraire, il est uni au cortège des myriades d'anges qui concélébrant la divine liturgie avec lui.

Nous trouvons la plus belle expression de cette communion entre la liturgie céleste et la liturgie terrestre dans une expression caractéristique de notre rite, lorsque le prêtre, dans cette première partie de l'anaphore, dit : « *Nous te rendons grâce aussi pour cette liturgie que tu as daigné recevoir de nos mains, bien que t'assistent des milliers d'archanges, des myriades d'anges, les chérubins et les séraphins aux six ailes, aux yeux innombrables, sublimes et ailés.* »

Les mots qui suivent ce « bien que » expriment la relation entre le ciel et la terre. Pour les saints pères, la divine liturgie est le ciel sur la terre, mais aussi le ciel avec la terre et la terre avec le ciel.

Le prêtre est le grand intermédiaire, malgré son indignité, sa faiblesse et ses péchés. Il l'est avec les anges. Il est l'intermédiaire pour le peuple, comme il dit dans une des prières avant la sainte Communion : « *Sois attentif, Seigneur Jésus-Christ notre Dieu, de ta sainte demeure (...). Viens nous sanctifier (...). Fais que nous soit donnée la grâce de recevoir, de ta main puissante, ton Corps immaculé et ton précieux Sang, et de les donner à tout le peuple.* »

Pendant la divine liturgie, on voit que le prêtre est en constante pré-

paration (*proskomedia*), afin qu'il puisse la célébrer avec la plus grande beauté, les sentiments les meilleurs et une bonne aptitude liturgique. En même temps, il doit prier et supplier pour le peuple présent, qui lui-même se prépare à participer aux saints mystères par l'intermédiaire et la main du prêtre. Celui-ci, à son tour, reçoit la communion au pain consacré de la main de Jésus, le prenant pour le mettre dans sa main droite, comme si c'était la main sainte de Jésus lui-même qui lui donnait la communion. Malheureusement, peu de prêtres prêtent attention à ce rite et à ce geste liturgique, qui ont une grande importance symbolique.

Ici, nous voudrions faire mention d'un épisode de la « petite voie » de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui fut pendant un certain temps chargée de la préparation de la messe quotidienne au Carmel de Lisieux. Comme elle le raconte elle-même, elle baisait les hosties afin que Jésus, en y descendant, y trouve le baiser d'amour de sa servante. Nous avons besoin de cette dévotion liturgique et de cette relation intime avec Jésus. C'est justement à cela que nous invite le geste liturgique, propre à notre rite, qui est pratiqué spécialement quand un prêtre concélébre avec un évêque. Toutes les prières pour les prêtres et pour le peuple montrent que la divine liturgie est une belle et extraordinaire célébration de l'ensemble de l'économie du salut, qui nous fait nous souvenir du Seigneur ressuscité des morts et présent parmi nous. Le prêtre, par la célébration quotidienne de la divine liturgie pour et avec le peuple, participe et

fait participer le peuple à cette économie du salut.

C'est à cela que se réfère la prière pour la consommation des dons, dans la divine liturgie de saint Jean Chrysostome : « *Christ notre Dieu, qui es toi-même la plénitude de la loi et des prophètes, et qui as accompli toute la mission reçue du père, remplis nos cœurs de joie et de bonheur, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.* » Et nous lisons, dans la prière correspondante de la divine liturgie de

saint Basile : « *Voici consommé et accompli, autant qu'il est en notre pouvoir, ô Christ notre Dieu, le mystère de ton plan divin. Nous avons possédé le mémorial de ta passion, nous avons vu l'image de ta résurrection, nous avons été remplis de ta vie sans fin, nous avons joui de tes inépuisables délices, dont nous te prions de nous rendre tous dignes dans le siècle à venir, par la grâce de ton Père éternel et de ton saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.* »

LITURGIE DE SAINT BASILE

Dans les différentes parties et les prières propres à la divine liturgie de saint Basile, les prières sacerdotales qui nous rappellent le grand ministère du prêtre, serviteur de l'autel et de la nouvelle Alliance et ministre des saints mystères, sont fréquentes. Il a besoin de la puissance de l'Esprit-Saint, qui le fortifie et le rend apte à son service. Le Saint-Esprit est présent dans toutes les phases de la divine liturgie. De même, le prêtre, dans cette sainte célébration, est toujours sous l'influence de la venue de l'Esprit-Saint (épiclese) dans la divine liturgie et dans les saints sacrements. Et rien ne peut être fait sans le Saint-Esprit, comme l'a enseigné saint Basile le Grand.

Ici aussi, nous voyons que les prières incitent le prêtre à la dévotion et attirent son attention sur l'importance de l'action sacrée qu'il accomplit, debout devant

l'autel terrestre, comme s'il était devant l'autel céleste : « *Seigneur notre Dieu, qui nous as créés et conduits à cette vie ; qui nous as montré les voies du salut ; qui nous as fait la grâce de nous dévoiler les mystères célestes et nous as chargés de ce ministère par la puissance de ton Esprit-Saint ; daigne agréer, Seigneur, que nous soyons les serviteurs de ta nouvelle Alliance, les ministres de tes saints mystères. Reçois-nous, selon ta grande miséricorde, tandis que nous nous approchons de ton saint autel, afin que nous devenions dignes de t'offrir, pour nos péchés et pour les inadvertances du peuple, ce sacrifice spirituel et non sanglant. L'ayant agréé sur ton autel sacré, céleste et immatériel, comme un parfum d'agréable odeur, donne-nous en retour la grâce de l'Esprit-Saint* » (Prière de l'offrande des saints dons).

SPIRITUALITÉ DU PRÊTRE ET FÊTES DES SAINTS

Dans le Synaxaire (vies des saints) sont commémorés les attributs, les devoirs et le service du prêtre modèle, comme nous le voyons dans les hymnes des saints.

Commençons par le tropaire de saint Nicolas, que nous commémorons le jeudi de chaque semaine. C'est aussi le tropaire pour les hiérarques et pour les prêtres : *« La justice de tes œuvres a fait de toi pour ton troupeau une règle de foi, un modèle de douceur, un maître de tempérance ; c'est pourquoi tu as obtenu par ton humilité l'exaltation et par ta pauvreté la richesse. »*

Le tropaire pour un hiéromartyr (hiérarque martyr), souligne que : *« Des apôtres ayant partagé le genre de vie et sur leur trône devenu leur successeur, tu as trouvé dans la pratique des vertus la voie qui mène à la divine contemplation ; c'est pourquoi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu luttas jusqu'au sang pour la défense de la foi ».*

D'autres attributs du ministère spirituel et pastoral du prêtre se trouvent dans le tropaire pour un hiérarque confesseur de la foi : *« Guide de l'orthodoxie, maître de piété et de sainteté, luminaire universel, ornement des pontifes, inspiré de Dieu, tu nous as tous illuminés par tes sages enseignements, toi qui fus comme une lyre vibrant au souffle de l'Esprit-Saint. »*

La spiritualité du hiéromoine (moine prêtre) est résumée dans le tropaire pour un moine ou un ermite : *« En*

toi, vénérable père, la divine image se reflète exactement ; afin de Lui ressembler, tu as pris ta croix et tu as suivi le Christ, et par ta vie tu nous apprends à mépriser la chair, qui passe et disparaît, pour s'occuper plutôt de l'âme, qui vit jusqu'en la mort et par-delà. » Ou encore dans celui pour un moine ou un ermite : *« Par les flots de tes larmes tu as fait fleurir le stérile désert, par tes profonds gémissements tu fis produire à tes peines cent fois plus, par tes miracles étonnants tu devins un phare éclairant le monde entier [...] Le désert fut ta cité, dans la chair tu fus un ange, tes miracles te signalèrent, ô père porteur de Dieu ; par le jeûne, les veilles et l'oraison tu as reçu les charismes du ciel pour guérir les malades et les âmes des fidèles qui accourent vers toi avec foi. »*

Une belle description du prêtre se trouve également dans le tropaire pour un disciple de saint Paul : *« Maître en douceur, sobre en tout et revêtu, comme prêtre, de noble conscience, tu as puisé au vase d'élection [l'apôtre saint Paul] les ineffables vérités ; tu as gardé la foi et, comme lui, mené ta course à bonne fin. »*

Comme dans les offices du jeudi, pour la commémoration des apôtres selon les huit tons du livre de l'Octoèque (ou Paraclitique), *« Les apôtres sont la lyre harmonieuse que le Saint-Esprit fait vibrer. Ils ont guidé les peuples vers la lumière. Ils ont accompli les œuvres de la vraie foi et sont des vases de l'Esprit divin. »* Et nous leur adressons cette prière : *« Fortifiez la maison de mon âme*

qui a été ébranlée et restaurez-la par un art minutieux, vous qui êtes les piliers brillants de l'Église, que vous ornez avec vos enseignements de la foi. » Pour le sixième mode, nous chantons : *« apôtres, le Saint-Esprit, en descendant sur vous, par votre éloquence a forgé comme dans un creuset les hommes qui étaient embourbés dans le péché. Par vous, il a fait de ces âmes une création nouvelle pour la vie. »*

Nous nous arrêterons ici, sachant que les tropaïres des fêtes des saints sont un paradis spirituel qui porte les fruits des vertus chrétiennes. Nous vous laissons découvrir beaucoup d'autres traits du prêtre, de sa nécessité, de sa vocation paradoxale, des exigences de son ministère sacerdotal, comme de ses orientations spirituelles et ascé-

tiques, dans les prières liturgiques quotidiennes, pour les fêtes des saints, des saintes et des martyrs. Dans ces prières abondent les expressions du désir d'imiter le Christ, de s'attacher à sa personne et de lutter pour sa cause. On y trouve aussi de fréquentes et pressantes exhortations : à la pratique des vertus et des béatitudes évangéliques, au service, à la générosité, à l'abnégation, au don de soi, à l'amour des pauvres, de ceux qui sont malades, de ceux qui souffrent, de tout chrétien affligé qui a besoin de la miséricorde, de l'amour et de la sollicitude de Dieu. Nos prières liturgiques sont véritablement un guide spirituel personnel pour chaque jour. Un guide qui supplée à notre faiblesse et conduit nos pas vers l'accomplissement de notre saint devoir sacerdotal.

LA SPIRITUALITÉ SACERDOTALE DANS LES RITES DE L'ORDINATION

Les rites de l'ordination forment un programme spécifique du ministère sacerdotal qui englobe ses divers aspects et ses caractéristiques spirituelles essentielles, au service du peuple de Dieu et de la société.

Dans l'ordination du lecteur, le hiérarque ordinant prie pour lui en disant : *« Seigneur, fixe ton choix sur ton serviteur que voici et sanctifie-le ; donne-lui de s'appliquer en toute sagesse et intelligence à l'étude et à la lecture de tes paroles divines, et garde-le dans une vie sans reproche. »*

De même, pour l'ordination du sous-diacre, le hiérarque prie pour lui avec ces mots : *« Seigneur garde*

ton serviteur que voici irréprochable en tout, donne-lui d'aimer la splendeur de ta maison, de se tenir aux portes de ton saint temple, d'allumer la lampe de la demeure de ta gloire. Plante-le dans ta maison comme olivier florissant, afin qu'il porte les fruits de la justice ; et fais-en un serviteur parfait, pour qu'au temps de ta venue il jouisse de la récompense de tes élus. »

Pour l'ordination du diacre, le hiérarque mentionne les qualités qui sont aussi celles du prêtre : *« Seigneur, conserve en toute pureté celui que tu as daigné promouvoir par moi au ministère diaconal, afin qu'il garde le mystère de la foi dans une conscience pure... Fais que ton*

*serviteur parvienne à la perfection...
Accorde-lui en plénitude la foi, la
charité, la force et la sainteté, par la
descente de ton vivifiant Esprit-
Saint. »*

L'ordination du prêtre commence par la formule sacramentelle – commune à toutes les Églises orientales pour les ordinations, du diacre au patriarche – qui est déjà, en soi, un programme pour son service spirituel et pastoral : *« La grâce divine, qui en tout temps remédie aux faiblesses et supplée aux déficiences, désigne pour la prêtrise le diacre N. ; prions donc pour lui, afin que sur lui descende la grâce du Saint-Esprit. »*

Le hiérarque ordinant dit ensuite une prière dans laquelle il demande : *« Seigneur de l'univers, à celui que tu as daigné promouvoir, à cause de sa vie irréprochable et de sa foi sans défaillance, juge bon de conférer cette grande grâce de ton Saint-Esprit ; fais que ton serviteur parvienne à la perfection, qu'en toute chose il te soit agréable et vive digne de ce grand honneur du sacerdoce. »*

Puis il demande plusieurs grâces pour le prêtre qu'il vient d'ordonner : *« Seigneur, à celui que tu as daigné élever au rang de prêtre, accorde aussi en plénitude le don de ton Saint-Esprit, afin qu'il soit digne de se tenir sans reproche devant ton autel, d'annoncer l'évangile de ton Royaume, de célébrer ta Parole de vérité, de t'offrir des dons et des sacrifices spirituels, de rénover ton peuple grâce au bain de la nouvelle naissance, afin que, rencontrant, au*

jour de sa seconde venue, notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, ton Fils unique, il reçoive de ton immense bonté la récompense d'une fidèle administration de son sacerdoce. »

Et comme sont belles les prières qui accompagnent la consécration de l'évêque ! Elles sont véritablement un programme spirituel, administratif, pédagogique, pastoral et ascétique, ainsi qu'une école de perfection et de sainteté.

Voici les premières invocations que prononcent le patriarche et les hiérarques co-consécrateurs pour le nouvel évêque : *« Seigneur de l'univers, fortifie cet élu, jugé digne de porter le joug de l'évangile et la dignité épiscopale, par l'imposition de ma main de pécheur et de celles de mes frères évêques ici présents qui partagent ce service avec moi. Renforce-le par l'effusion, la puissance et la grâce de ton Esprit-Saint, comme tu as renforcé les saints apôtres et les prophètes, et comme tu as oint les rois et consacré les pontifes. Rends son épiscopat irrépréhensible. Orne-le de toute majesté. Concède-lui la sainteté afin qu'il soit digne de te présenter les justes suppliques pour le salut du peuple et d'être exaucé par toi. »*

Puis viennent les demandes des vertus et qualités : *« Seigneur, de celui-ci que tu as établi administrateur de la grâce de l'épiscopat, fais qu'il t'imité, toi le vrai Pasteur, qui t'es livré toi-même pour tes brebis. Et fais de lui un guide pour les aveugles ; une lumière pour ceux qui*

sont dans les ténèbres ; un instructeur pour les ignorants ; un maître pour les enfants et un phare dans le monde ; afin que, ayant réuni les âmes confiées à lui dans cette vie, il puisse se présenter devant ton trône sans honte, et mériter la grande récompense que tu as préparée pour ceux qui ont œuvré à la diffusion de ton évangile. »

En remettant le bâton pastoral (crosse) au nouvel évêque, le patriarche dit : *« Prends ce bâton pour paître avec lui le troupeau du Christ qui t'est confié. Et qu'il soit entre tes mains, pour ceux qui obéissent, un*

bâton de protection et de défense, et pour ceux qui désobéissent et sont fourbes une crosse de correction et d'éducation » (ou, selon le texte ancien, *« une crosse de crainte et d'éducation »*).

Ces prières sont le fondement du ministère sacerdotal, à tous les échelons de la prêtrise. Puissent-elles être l'objet de nos méditations pendant cette année, ainsi qu'un point de référence dans nos retraites spirituelles, tandis que nous contemplons la nature sublime de notre service sacerdotal !

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY, PRÊTRE MODÈLE

Nous savons tous beaucoup de choses au sujet de saint Jean-Marie Vianney. Il est le patron de cette année sacerdotale que nous célébrons à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de son passage au grand-prêtre céleste, Notre Seigneur Jésus-Christ. Je me contenterai donc de citer quelques détails de sa vie héroïque et certaines observations marquantes qu'il exprima sur le sacerdoce.

Il hésita beaucoup avant d'accepter l'ordination sacerdotale, disant que le sacerdoce est grand, et que nous ne comprendrons cette vérité qu'au ciel, et il ajoutait : *« Si quelqu'un pouvait comprendre cela, il mourrait, non pas de peur, mais d'amour. »*

Il parlait de l'importance de la vie spirituelle du prêtre, considérant que la faiblesse de cette vie spirituelle chez les prêtres de paroisse

est une « catastrophe » : *« Si nous aimons le Seigneur de toute notre âme, de tout notre esprit et de tout notre cœur, nous jouirons de la paix et de la joie. Cherchez l'amitié avec Dieu, et vous trouverez le bonheur. L'homme est pauvre, il a besoin de tout demander à Dieu. Sans le prêtre, la passion et la mort du Christ ne serviraient à rien. Le prêtre doit être couvert de l'Esprit-Saint comme d'un habit. »*

Le saint Curé d'Ars rappelait que *« les bonnes œuvres ne valent pas le sacrifice de la messe, car ce sont des œuvres humaines, alors que la messe est l'œuvre de Dieu. »*

L'église paroissiale d'Ars était devenue sa maison : il y entra à l'aube et n'en sortait que le soir après la prière de l'Angélus. C'est là qu'il fallait le chercher quand on avait besoin de lui. Cela ne l'empêchait pas d'être assidu à visiter les malades et

l'ensemble des fidèles de sa paroisse. Il disait : « *Laissez une paroisse sans prêtre pendant vingt ans, et les gens y adoreront les animaux. Le prêtre n'est pas prêtre pour lui-même, mais pour vous tous* » et suppliait : « *Mon Dieu ! Fais-moi don de la conversion de ma paroisse !* ».

Pour lui « *La raison de la tiédeur d'un prêtre est le fait qu'il ne donne pas à la messe l'importance qui lui est due. Mon Dieu ! Comme c'est dommage qu'un prêtre célèbre la messe comme s'il faisait n'importe quelle chose ordinaire !* »

Il était riche pour donner aux pauvres, et très pauvre pour lui-même : « *Je donne tout et je ne garde rien.* » Et lorsqu'il avait les mains vides, il disait aux pauvres : « *Aujourd'hui, je suis pauvre comme vous.* » Et encore « *Je ne possède plus rien. Dieu peut me rappeler à l'heure qu'il veut.* »

Comme est belle sa prière sacerdotale quotidienne : « *Je t'aime, mon Dieu ! Mon seul désir est de pouvoir t'aimer jusqu'au dernier souffle de ma vie. Je t'aime, mon Dieu, toi qui es tout amour. Je préfère mourir en t'aimant, plutôt que de vivre sans ton amour. Je t'aime, mon Dieu ! La*

seule grâce que je te demande est celle de t'aimer pour toute l'éternité. Mon Dieu ! Si mes lèvres sont incapables de te dire à chaque moment que je t'aime, je veux que mon cœur te dise que je t'aime à chaque souffle de ma respiration. »

Il disait que « *la plus grande grâce que Dieu puisse donner à une paroisse est un bon pasteur, un pasteur selon le cœur de Dieu. C'est là le don le plus grand et le plus précieux de la miséricorde divine [...] le prêtre doit être l'homme de la joie et de l'espérance [...] Quand le prêtre tient l'hostie entre ses mains, il doit être rempli de la joie des apôtres quand ils virent le Seigneur après la résurrection* ». Quant à nous « *quand nous apercevons le clocher d'une église, notre cœur doit battre de joie, comme bat le cœur d'une épouse quand elle voit le toit de la maison de son époux.* »

Quand il était enfant, il disait à sa mère : « *Si j'étais prêtre, j'aurais tant à faire pour gagner beaucoup d'âmes à Dieu.* » Et lorsqu'il est devenu prêtre, il se dépensa entièrement pour sa paroisse consacrant seize heures par jour au confessionnal, donnant des conseils, prêchant et orientant vers Dieu les cœurs des pénitents !

UN « CURÉ D'ARS » ORIENTAL : LE PÈRE BÉCHARA ABOU MOURAD

Nous sommes fiers d'avoir, dans le serviteur de Dieu Béchara Abou Mourad, un modèle oriental de hiéromoine (prêtre moine) et un serviteur exemplaire du peuple de Dieu. Il nous est difficile de l'imiter, mais que son saint exemple suscite dans nos cœurs d'évêques, de prêtres et

de consacrés le désir de la sainteté.

Le père Béchara a dû lutter pour obtenir l'autorisation d'entrer dans l'Ordre Basilien du Très Saint Sauveur, mais il n'accepta d'être ordonné prêtre que par obéissance, en disant : « *Je suis venu dans l'Ordre pour sau-*

ver mon âme, et non pas pour être ordonné prêtre. »

Toute sa vie fut caractérisée par la mortification. Il jeûnait aux jours prescrits et en dehors d'eux et se soumettait à la mortification pour le service des pauvres. La mortification est le pain quotidien de la sainteté et c'est ce que nous voyons dans la vie de tous les saints.

Sa devise sacerdotale fut ces paroles du prophète Ézéchiël (3, 17) : *« Je t'établis comme sentinelle pour la maison d'Israël... »* Devise qui nous renvoi à ces versets lourds de la responsabilité du prêtre : *« Fils de l'homme, je t'établis comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu écouteras la parole qui sortira de ma bouche, et tu les avertiras de ma part. Quand je dirai au méchant : Tu mourras ! si tu ne l'avertis pas, si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa mauvaise voie et pour lui sauver la vie, ce méchant mourra dans son iniquité, et je te redemanderai son sang. Mais si tu avertis le méchant, et qu'il ne se détourne pas de sa méchanceté et de sa mauvaise voie, il mourra dans son iniquité, et toi, tu sauveras ton âme. Si un juste se détourne de sa justice et fait ce qui est mal, je mettrai un piège de-*

vant lui, et il mourra ; parce que tu ne l'as pas averti, il mourra dans son péché, on ne parlera plus de la justice qu'il a pratiquée, et je te redemanderai son sang. Mais si tu avertis le juste de ne pas pécher, et qu'il ne pêche pas, il vivra, parce qu'il s'est laissé avertir, et toi, tu sauveras ton âme. » Ézéchiël (3,17-21).

Et il répétait : *« Ouvrons notre cœur à nos frères les pauvres, et Jésus-Christ nous ouvrira les portes du ciel... Le pauvre manque de certaines choses ; le riche manque de tout... Je suis prêt à travailler avec les fils de ma paroisse comme un ouvrier qui construit la maison de Dieu pour ses enfants... Rien ne subjugue le diable et ne permet de le maîtriser comme la confession et la prière. »*

En considérant la vie du saint Curé d'Ars et celle du serviteur de Dieu le père Béchara, nous avons découvert une profonde similitude et nous constatons une fois de plus que les saints se ressemblent tous, car ils sont tous à la même école. L'école de Jésus et de son saint évangile. Puisse leur sainteté être un modèle pour tous les prêtres de notre Église et une lumière pour nos fidèles !

*Gregorios III
Patriarche*

Extraits de la lettre de Sa Béatitude Gregorios III pour l'année sacerdotale (19 juin 2009 – 19 juin 2010)

Les citations du curé d'Ars sont extraites de l'ouvrage de l'Abbé Bernard Nodet, Le Curé d'Ars – Pensées (Collection « Foi vivante », Desclée de Brouwer, 2000).